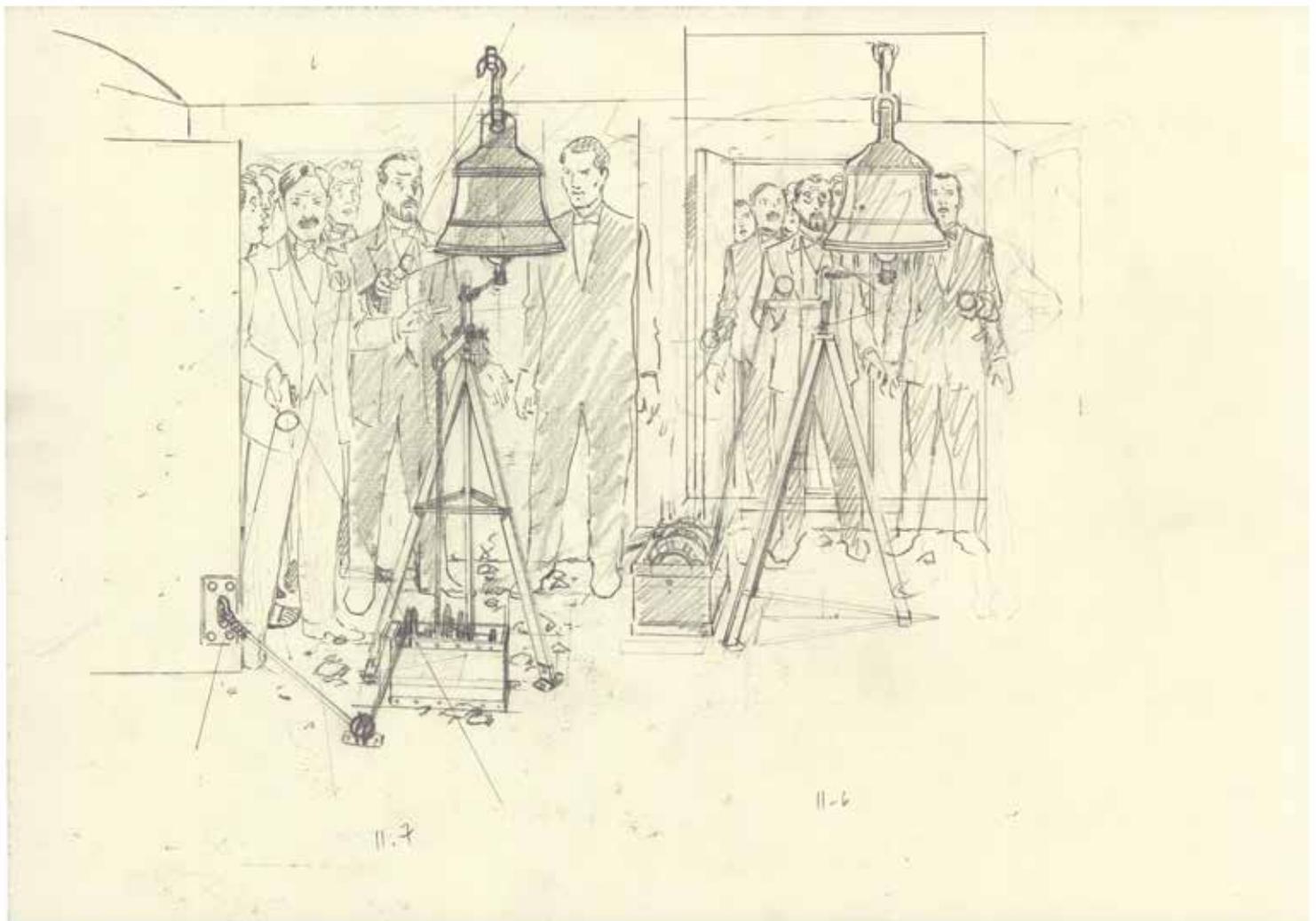


DOSSIER DE PRESSE





LES NOUVELLES AVENTURES DE BLAKE ET MORTIMER

Le 26 septembre 1946 paraissait dans le *Journal Tintin* la première planche du *Secret de l'Espadon*. Cet acte officiel de naissance vaut donc aux héros d'Edgar P. Jacobs d'avoir soixante-dix ans. C'est aussi en septembre, il y a exactement vingt ans, que *L'Affaire Francis Blake*, de Jean Van Hamme et Ted Benoit, relançait leurs aventures. Avec la sortie du *Testament de William S.* d'Yves Sente et André Juillard, douze albums signés de neuf auteurs différents sont désormais venus s'ajouter aux douze que nous devons à Jacobs. Un troisième anniversaire, plus inattendu celui-là, vient couronner cette année particulière : les 400 ans de la disparition de William Shakespeare.





Le Testament de William S.

LES NOUVELLES AVENTURES DE BLAKE ET MORTIMER, TOME 24

par YVES SENTE & ANDRÉ JUILLARD

À y bien regarder, le rapprochement des deux univers n'est peut-être pas si surprenant. Blake et Mortimer incarnent un caractère et une élégance toute british et aujourd'hui encore, aux yeux des Anglais, le dramaturge est le personnage qui les représente le mieux, davantage encore que les Beatles ou la reine Élisabeth II. « *Shakespeare, c'est l'Angleterre*, explique

Yves Sente. *Et nos héros vont élucider ce que personne n'a encore pu trancher : l'identité du célèbre écrivain.* » L'un des auteurs les plus traduits et les plus joués du monde était en effet aussi l'un des plus secrets. Aujourd'hui encore, des universitaires de premier plan s'écharpent autour d'une soixantaine d'hypothèses. *Le Testament de William S.* ajoute au débat une nouvelle théorie, à la fois romanesque et historiquement inattaquable, comme le scénariste les aime.

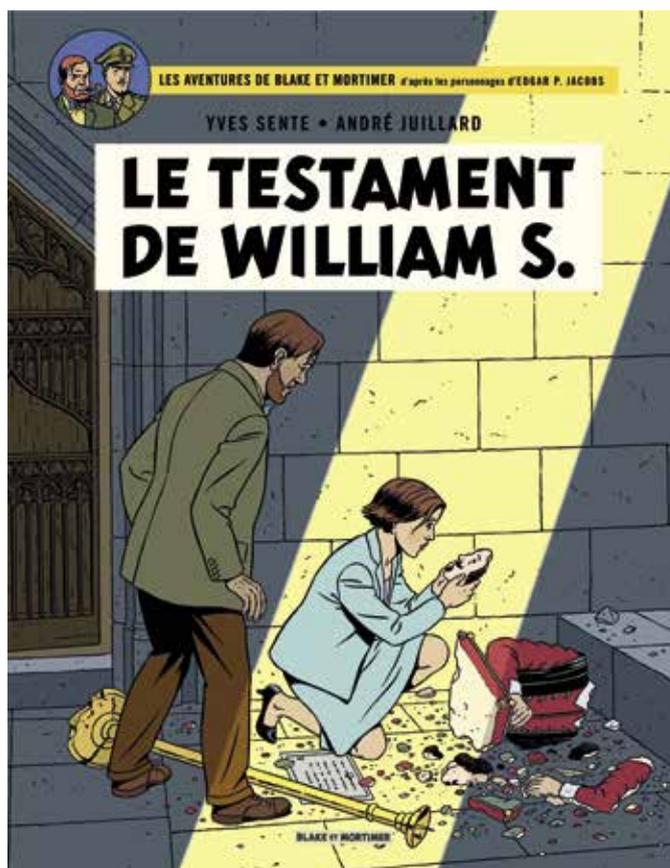
La résolution de cette énigme se double d'un haletant contre-la-montre. Le temps d'une belle séquence, cette aventure littéraire permet à André Juillard d'une part de renouer avec le XVII^e siècle, comme dans sa série *Les 7 Vies de l'Épervier*, d'autre part de dessiner en action des Teddys, une bande de voyous qui firent trembler Londres dans les années 50. Elle lui offre l'occasion de retrouver les ambiances de cette Albion qu'il chérit tant, mais aussi

de s'offrir une étape dans la sublime Venise et des escapades dans la délicate campagne italienne. « *Ma mère, professeur d'anglais, était très anglophile. Moi aussi, j'aime beaucoup la civilisation britannique, très différente du continent. L'architecture et les paysages sont magnifiques* », confesse le dessinateur.

Cette septième collaboration démontre

une fois de plus l'intense complicité qui unit un scénariste et un dessinateur qui tentent de se charmer et de s'épater mutuellement, d'alterner agréables retrouvailles et défis nouveaux. « *J'essaie toujours de construire des scénarios qui vont accrocher André et, j'espère, le motiver jusqu'au bout* », s'inquiète Yves Sente. « *Oui, j'ai aimé le scénario,*

Nouvel album, tirage limité, livre-enquête et trois anniversaires... En cette fin d'année, Francis Blake et Philip Mortimer multiplient les rendez-vous avec l'histoire.



assure André Juillard. *L'Italie et William Shakespeare, la littérature et le mystère mêlés, l'Europe et son côté culturel, c'est ce que je préfère. Et puis, je suis toujours content de retrouver les personnages de Jacobs. Le côté vintage de la série, les costumes, l'éternel nœud papillon de Mortimer... tout cela me réjouit.* »

Un bonheur partagé.

RÉSUMÉ

Le Testament de William S.

Lors d'une réception organisée par le marquis Da Spiri, douze sons de cloche retentissent soudain dans les profondeurs de son palais vénitien. On y découvre une pièce secrète où se trouve un mannequin, enfermé dans une cage vitrée depuis plus de 300 ans. Déposée près de lui, une mystérieuse lettre propose aux « Joueurs de l'Esprit » de découvrir la véritable identité de William Shakespeare en résolvant une série d'énigmes. S'engage alors une périlleuse course contre la montre entre des « joueurs » animés d'intentions bien différentes. Avec l'aide d'Elizabeth, fille de Sarah Summertown et historienne de l'art, le professeur Mortimer mène l'enquête de Londres à Stratford-upon-Avon, puis de Venise à Ravenne, avant de revenir à Londres pour une ultime confrontation avec ceux qui tentent d'empêcher qu'éclate la vérité sur le dramaturge le plus célèbre du monde !

SÉRIE

*Les Aventures
de Blake et Mortimer*
TOME 24

Le Testament de William S.

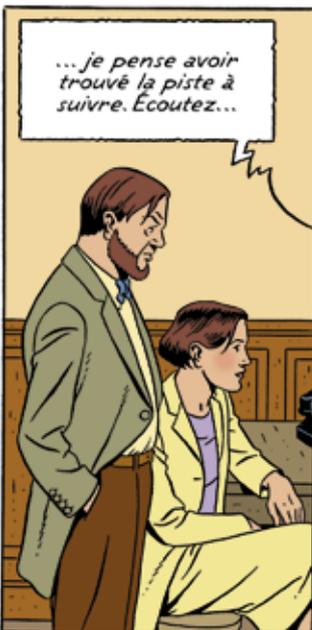
SCÉNARIO Yves Sente

DESSIN André Juillard

64 PAGES

PRIX : 15,95 € / 24 CHF

Sortie le 25/11/2016





Il est plus de neuf heures, ce matin du 30 août, lorsque l'Austin d'Elizabeth McKenzie dépasse Oxford pour poursuivre sa route vers le nord-ouest.



Le professeur Mortimer a pris le volant pendant que la jeune fille relit le premier texte de Guillermo Da Spiri.



Je m'arrête un instant ; lire en voiture ne me réussit pas.

Nous avons encore du temps avant d'arriver à Stratford. Profitez-en pour vous reposer.



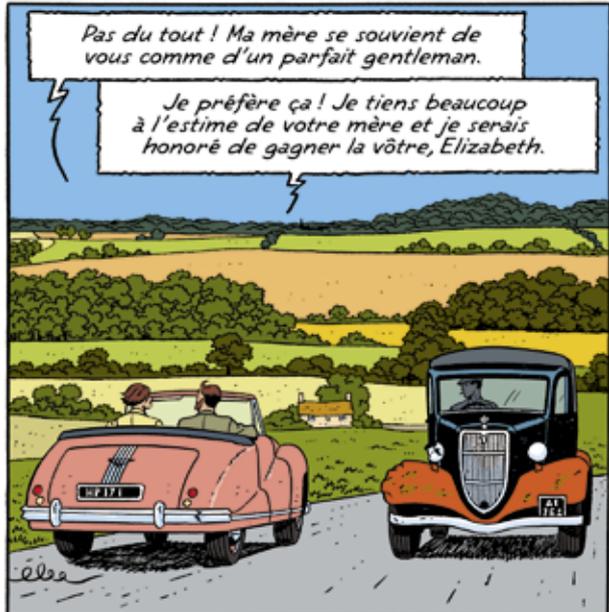
Vous savez, Professeur, que je vous connais un peu mieux que vous ne le pensez...

Comment cela, jeune fille ?



Ma mère m'a raconté votre rencontre en Inde et la brève romance qui a suivi, ainsi que vos retrouvailles récentes en Afrique*.

Ah ? Eh bien... Je... J'espère que cela ne vous a pas mise... mal à l'aise ?



Pas du tout ! Ma mère se souvient de vous comme d'un parfait gentleman.

Je préfère ça ! Je tiens beaucoup à l'estime de votre mère et je serais honoré de gagner la vôtre, Elizabeth.



Moi de même, Professeur. Nous allons avoir tout le temps de faire plus ample connaissance au cours de notre mission et j'en suis sincèrement ravie !



À propos de notre mission, justement, relisez-moi donc l'énigme laissée par Guillermo à la fin de la première partie de son récit.



Elle tient dans la seule phrase suivante : "Écoutez-moi bien, mes amis, de l'effigie du génie de Stratford, j'ai bien observé le regard. Et derrière la prunelle de ses yeux, au plus profond de sa tête, j'ai vu la première des trois clés qui vous mèneront à la dernière tragédie."



Ma mère pense que le mot "effigie" fait peut-être référence au buste de Shakespeare dans la Holy Trinity Church, où il est enterré. Cette statue est la seule "effigie" recensée à l'époque.



Et donc, "derrière la prunelle de ses yeux, au plus profond de sa tête" signifierait peut-être "à l'intérieur de la tête d'une statue". Cela se tient...

* Voir le tome 1 des "Sarcophages du 6^e continent" et "Le Sanctuaire du Gondwana".



Il est près de midi lorsque la voiture arrive à Stratford-upon-Avon...

Voici la maison natale de Shakespeare. Je l'ai visitée maintes fois. Il n'y a aucune peinture qui le représente à l'époque où Da Spiri a écrit son document...



... pas plus que de portrait gravé sur sa tombe où est inscrite la fameuse épitaphe qui a fait fantasmer tant d'amateurs de mystères.

J'ai dû étudier ça à l'école, mais si vous pouviez me rafraîchir la mémoire.



Shakespeare lui-même a fait graver ces mots : "Cher ami, pour l'amour du Sauveur, abstiens-toi de creuser la poussière de ce qui fut moi. Béni soit celui qui respectera cette pierre..."

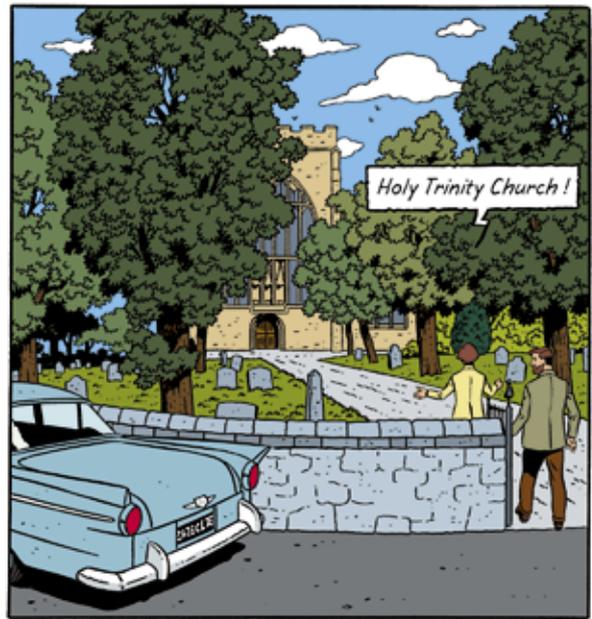


... Maudit soit celui qui violera mon ossuaire."



Cela me revient maintenant ! Certains prétendent qu'il a voulu protéger ses manuscrits qui seraient enterrés avec lui.

Nous y sommes.



Holy Trinity Church !



La tombe est au fond, au niveau du transept.



Oh ! My God !



Le buste de Shakespeare ! C'est ça ! Son "effigie"... Quelqu'un l'a...



Chut ! Vous avez entendu ?



Cela vient de derrière cette porte... Venez !



By Jove !



Ça a l'air d'aller. Plus de peur que de mal. Que vous est-il arrivé, mon Père ?



Deux touristes sont arrivés. Ils m'ont demandé où était le buste de Shakespeare et là, l'un a pointé un revolver sur moi pendant que l'autre grimpait sur une chaise pour... le faire basculer ! Mon Dieu ! C'est horrible...



En clair, les agresseurs de Salman nous ont précédés. Ils ont eu la même idée que nous, mais ont fait chou blanc.

Ce qui nous ramène aussi au point de départ. L'énigme fait allusion à une effigie qui aurait existé au début du XVII^e siècle. Or, nous n'en connaissons pas d'autre que celle-ci...



La statue s'est brisée. Ils se sont alors acharnés sur la tête avec un chandelier. Ensuite, ces fous ont regardé les morceaux et ont juré de colère. En vous entendant entrer, ils m'ont assommé. Je viens de revenir à moi...



Le seul autre indice que nous ayons, c'est la mention de la "Sérénissime"...



Si ce n'est pas à Stratford, c'est donc à Venise que se trouve la réponse à notre énigme, j'en suis convaincu. Nous devons aller inspecter le palais du marquis Da Spiri.

À Venise ?! Je vous rappelle que la grève des contrôleurs aériens se poursuit... et que le temps presse.



Si ça peut vous aider, un train de nuit part ce soir de Londres pour Venise. Je le sais car mon frère l'a pris la semaine passée.

Excellente idée ! En appelant Blake pour qu'il nous réserve des places et en nous dépêchant, nous pouvons encore y arriver.



Désolé, mon Père, mais nous devons vous abandonner.

Ne vous en faites pas. Et si vous mettez la main sur ces Américains, envoyez-les-moi en pénitence. J'aurai deux mots à leur dire !



Attendez ! Des Américains, dites-vous ?! Comme les agresseurs de Salman... qui conduisaient une "grosse voiture bleue"... comme celle que j'ai vue en arrivant...



Tu l'as reconnu ? C'était Mortimer ! L'affaire se complique. Il faut que j'en parle au patron.

Nous arriverons trop tard pour les visites à Wandsworth.

Arrête-toi dès que tu vois une station d'essence. On va lui téléphoner.



Et vingt minutes plus tard...

... Au contraire... Ce brave professeur va vous aider à enquêter. Suivez-le à Venise... et profitez du voyage pour vérifier si lui ou sa jeune compagne n'ont pas des documents dont nous ignorerions l'existence.



Sans en dire plus, Mortimer s'est précipité hors de l'église... juste à temps pour voir démarrer la Ford.

Damned ! Trop tard !

André JUILLARD - Exposition
«Le testament de William S.»
Galerie Champaka

Vernissage : mercredi 7 décembre 2016
Exposition : 08/12/2016 > 07/01/2017
Galerie Champaka
27, Rue Ernest Allard
1000 Bruxelles

Le Testament de William S.

STRIP PAR STRIP

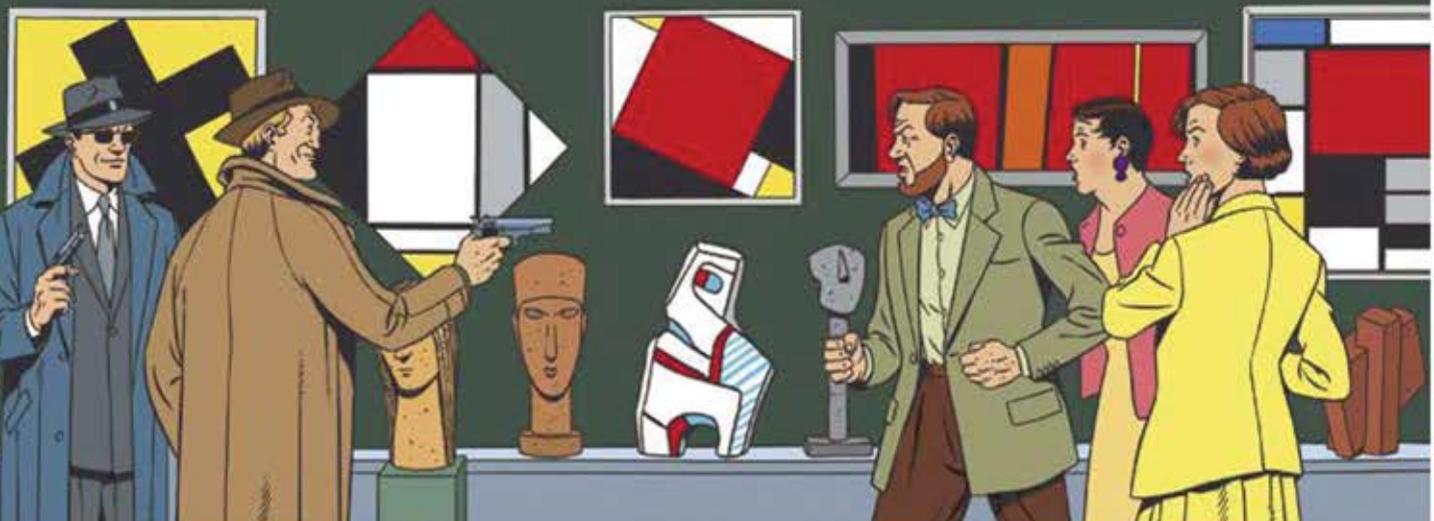
Spontanément, André Juillard compose ses planches de *Blake et Mortimer* en trois bandes isolées. Cette technique du strip, très pratique pour les pré-publications, notamment dans le journal *Le Soir*, fait référence aux parutions dans les quotidiens des grands maîtres de la bande dessinée américaine, Alex Raymond en tête de cordée. *Le Testament de William S.* est ainsi le troisième album signé Juillard à bénéficier d'une luxueuse édition limitée qui permet de redécouvrir, strip par strip, et donc en format agrandi, le travail du dessinateur. Sous une couverture inédite, cet exercice entre classicisme et modernité donne en effet une nouvelle dimension à la narration, au dessin et aux couleurs de l'album.



LES AVENTURES DE BLAKE ET MORTIMER d'après les personnages d'EDGAR P. JACOBS

YVES SENTE • ANDRÉ JUILLARD

LE TESTAMENT DE WILLIAM S.



Après avoir perdu la trace du fuyard,
Mortimer a rejoint sa compagne de voyage.

Ce gremlin devait penser que
nous avions plus d'informations que
lui. À défaut de documents, il aura
pris une bonne leçon de karaté !

Vous êtes décidément pleine
de ressources, jeune fille.
Cependant, n'ouvrez plus à
personne avant que je vienne
vous chercher demain matin.



Sans la moustache et
avec des lunettes noires
pour cacher ce coquard,
ça m'étonnerait
qu'elle me reconnaisse.

Ouais... En tout cas, fini
le zèle ! On se contente de
les surveiller et on attend
qu'ils trouvent pour nous.



SÉRIE

*Les Aventures
de Blake et Mortimer*

TOME 24 —

VERSION STRIP

Le Testament de William S.

SCÉNARIO Yves Sente

DESSIN André Juillard

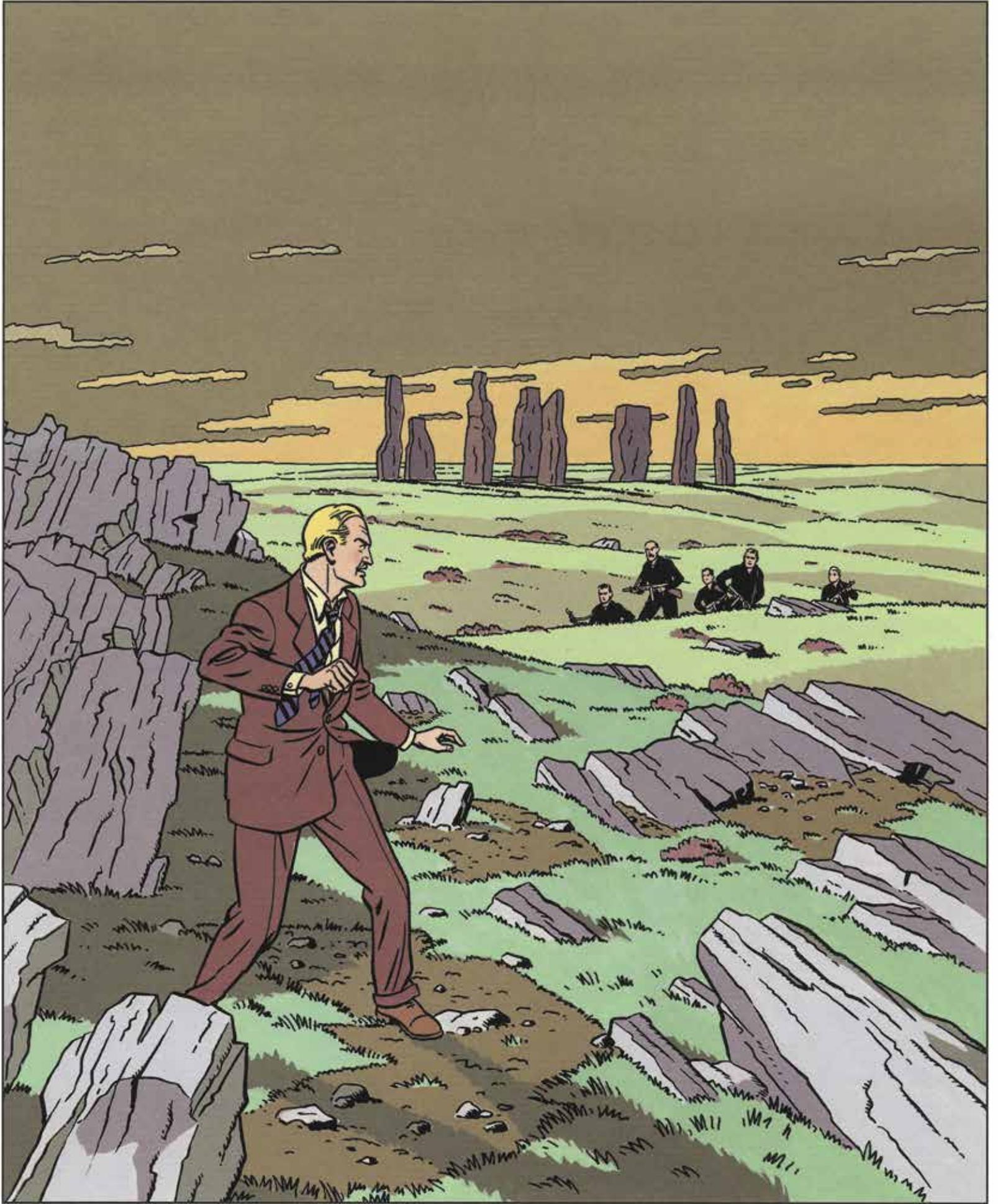
192 PAGES

PRIX : 19,99 € / 30 CHF

Sortie le

25/11/2016





L'Héritage Jacobs

Aux neuf scénaristes et dessinateurs qui ont prolongé son œuvre, Edgar P. Jacobs a légué un univers à la fois inspirant et exigeant. Enquête passionnante mêlant interviews et illustrations inédites, *L'Héritage Jacobs* détaille tout le prix et les enjeux de cette succession.

.....



En septembre 1996, *L'Affaire Francis Blake* redonnait vie aux héros de Jacobs. Jean Van Hamme et Ted Benoit avaient analysé l'art du maître et s'étaient mis à son service avec l'envie de moderniser précautionneusement son univers. Cette nouvelle aventure de Blake et Mortimer s'inscrivait dans un respect total du modèle original. Vingt ans ont passé, la série compte désormais douze albums et sept auteurs supplémentaires. Mais le cadre de référence n'a pas changé et le succès immédiat est toujours au rendez-vous.

Sous les conventions de l'époque, avec des héros ni jeunes ni beaux, Edgar P. Jacobs a peut-être inventé la première B.D. adulte. Cependant, autrefois comme à présent, il reste en rupture. La longueur, le rythme, la dimension des histoires, le réalisme du dessin, l'usage intensif

du texte, rien chez lui ne ressemble aux B.D. d'alors ou d'aujourd'hui. Retrouver ce niveau de maîtrise a réclamé un travail forcené de ses neuf héritiers. On ne s'étonnera pas que la qualité de chacun de leurs albums soit le fruit d'années de questionnement, d'efforts et, parfois, de déchirements.

Le défi est loin cependant de n'être que technique. Scénaristes ou dessinateurs, ils sont tous liés à Jacobs par leurs souvenirs de lecteur. Participer à la reprise des *Aventures de Blake et Mortimer*, c'est pour eux recréer une magie comparable à celle qui a illuminé leur jeunesse. Mais c'est aussi une chance de la nourrir de leur personnalité, de la faire évoluer sans la dénaturer. Il y a vingt ans, les éditeurs avaient misé sur les auteurs, leur accordant du temps et leur confiance. Le principe n'a pas été abandonné et il a guidé

la constitution de nouvelles équipes qui ont permis de continuer la série malgré le décès de René Sterne, les renoncements de Benoit, de Van Hamme, de Chantal De Spiegeleer et le besoin de Juillard de ralentir son rythme. Elles ont surtout rendu possible de régulariser la cadence des parutions sans rompre avec le perfectionnisme d'hier.

L'Héritage Jacobs rend compte de toutes ces réalités intimement enchevêtrées. Écrit sur un mode journalistique, fondé sur des entretiens en profondeur, abondamment illustré par une iconographie souvent inédite, le livre décortique le processus de création de chacun des albums signés par Jean Van Hamme, Ted Benoit, Yves Sente, André Juillard, René Sterne, Chantal De Spiegeleer, Antoine Aubin, Jean Dufaux et Étienne Schréder.

Yves Sente – André Juillard La fin d'un tabou

Le triomphe de *L'Affaire Francis Blake* fut miraculeux. Mais il est devenu impératif de le répéter régulièrement. Il faut maintenant raccourcir les délais de parution sans diminuer la qualité de leur création. Le moyen ? Une équipe supplémentaire.



80

Венский мур...



À sa sortie et longtemps attendu, *L'Affaire Francis Blake* connait le public et la critique. La qualité et le respect du travail sont soulignés et bientôt récompensés par des ventes inespérées (plus d'un demi-million d'exemplaires). Le combat du Studio Jacobs et des Éditions Blake & Mortimer s'était révélé un dossier complexe, long et coûteux. Dargaud avait de hautes ambitions pour ce projet de relance et, évidemment, de solides espoirs de retour pour cet investissement considérable. Mais un tel triomphe n'était pas inscrit dans les comptes prévisionnels. Plus qu'une bonne surprise, c'est une nouvelle providentielle car, au même moment, la longue bataille juridique contre Albert Uderzo et les ayants droit de René Goscinny (mort en 1977) est en train de prendre un tour défavorable. Lancée au début des années 80, l'action en justice avait accumulé les appels et les jugements contradictoires jusqu'à la décision en cassation d'octobre 86 qui, deux ans plus tard, débâcle sur le fonds de commerce et intérêts et surtout la perte des droits des 25 premiers albums d'*Astérix*.

De fait, *Les Aventures de Blake et Mortimer* deviennent, avec la saga XIII, la source de revenus la plus importante pour Dargaud et, parallèlement, leur succès inattendu va augmenter la pression sur les nouveaux auteurs de la série. Apparemment, il fallait se garder de perdre le crédit historique associé à Francis de Jacob. Désormais, il y a beaucoup, beaucoup à gagner... La ligne éditoriale ne change pas pour autant. Le mot d'ordre officiel reste : « faire un album parfaitement plutôt qu'un album par ou ».

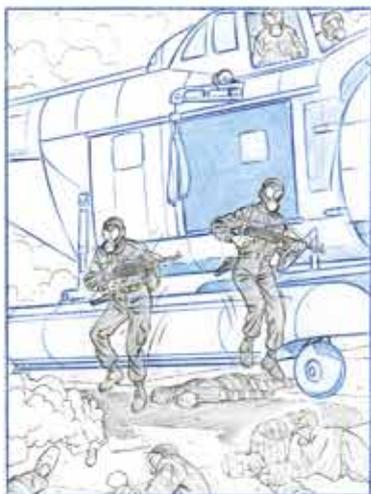
Mais même si chaque sortie doit rester un événement exceptionnel tous les deux ou trois ans, une parution régulière s'impose, plus régulière du moins. Les regards et les attentes se tournent vers Ted Benoit qui, après s'être engagé dans *L'Affaire Francis Blake*, semble avancer plus difficilement encore pour *L'Étrange Rendez-vous*.

Bien avant de subir la pression de l'éditeur, le dessinateur a senti sur lui tout le poids de l'héritage d'Edgar P. Jacobs. Quand viendront leurs tours, les dominoteurs René Sterne et Antoine Aubin connaîtront aussi des moments difficiles. En attendant, Ted Benoit est l'étonnante victime d'une course que personne n'entrevoit aussi totale. Il se lui est pas imposé une marche forcée comme celle qu'a connue Bob De Moor avant d'achever le second volume des *7 Fantômes de Professeur Saff*. Mais Dargaud s'impliquait et lui propose un assistant. Des noms sont avancés. Quelques candidats font des essais. Certains, malgré le succès du test, se retirent de leur propre choix, comme le fils de Bob De Moor, Johan, qui ne se voit pas tenir 62 planches. D'autres sont écartés par les éditeurs ou, en dernier recours, par Ted lui-même. Etienne Schréder est parmi eux, mais il établit un vrai contact avec Ted, partage quelques idées, retient le coup. Ils se comprennent, avec en tout cas pour devenir évidents : Ted Benoit ne peut pas céder une partie de son travail, cette idée même est incompatible avec son engagement auprès de Schréder et personne d'autre n'entrera les décors de *L'Étrange Rendez-vous*.

13 OCTOBRE 2012 81

Vengeance de femme

S'il avait vécu, aurait-il continué au-delà de *La Malédiction des trente déviers* ?
C.D.S. Sans aucun doute. René était content d'aller à ses planches. Il n'a jamais eu, pas de blocage figes - page blanche. Mais on trouvait toujours que ce n'était pas facile et, vu la manière dont il travaillait, il aurait sans doute eu des difficultés à alterner *Blake et Mortimer* et une autre série, comme André Juillard a pu le faire.
Qui a été le premier à suggérer que vous pourriez reprendre le flambeau ?
C.D.S. C'est très étrange, mais il semble que tout ait été synchronisé. Quand j'ai dit « Je peux le continuer », ils m'ont répondu : « On y avait pensé aussi. On trouve cela naturel. » Le premier tome des *Trente déviers* s'ouvre sur un texte sensible de Jean Van Hamme qui débute ainsi : « Une triste et belle histoire... Avez-vous le sentiment que l'équipe de ce *Blake et Mortimer* a fait preuve d'élégance et de pudeur dans une situation très délicate ? »
C.D.S. « Triste et belle histoire », c'est exactement cela... Ce fut une belle surprise de découvrir cette phrase. Jean Van Hamme était content que je le fasse. Il m'a même demandé de faire le second tome, mais je ne m'en sentais pas capable à cause des délais. Jean a été très bienveillant à mon égard et Philippe Osterman, qui était partie prenante sur le tome 1, a également été très bien, avec René contrairement à moi.



Pour René Sterne, les débuts, disiez-vous, ont été pénibles. Et pour vous ?
C.D.S. Cela a été encore plus difficile pour moi. Il fallait arriver au même niveau, qu'il y ait une continuité. J'ai été perdu pendant un petit temps. J'avais la trouille, mais je voulais aller dans le sens désiré par René qui disait faire de *Blake et Mortimer*, pas de Jacobs. Celui-ci a changé de style selon les albums, comme s'il traversait les tendances des époques. *La Grande Pyramide* est très Hergé par exemple, d'autres sont plus dans le réalisme. Cela a été dur d'essayer, à tout moment, d'approcher ce style, de se tenir à *Blake et Mortimer*, mais aussi à ce que René avait déjà fait. Quand on compare ce travail avec ma série *Maëlla Bay*, on comprend que je devais dessiner beaucoup plus contre-nature que lui. Pour me venger, j'ai mis beaucoup de femmes et dans tous les styles (scorpio). Ce doit être l'album de *Blake et Mortimer* avec la plus forte présence féminine... Je me suis dit que cela ferait plaisir à Monsieur Jacobs qui, à l'époque, ne pouvait pas se le permettre.



160 13 OCTOBRE 2012



ELENI x MORTIMER



© 2016 par la Maison de Paris.

Expérience malheureuse

Comment expliquer qu'André Juillard soit le seul à ne pas souffrir sur ses planches de *Blake et Mortimer* ?

A.A. André Juillard est un génie, un talent extraordinaire. Je crois qu'il ne produit pas de « déchets » dans son dessin. C'est pour cela qu'il avance plus vite. Tout est plutôt bon, toujours ! Je ne suis pas forcément satisfait de moi. Je ne veux pas dire qu'André Test et, si tel était le cas, il ne satisfait de quelque chose de formidable ! Mais en ce qui me concerne, même une planche parfaitement réussie, je peux la remettre en jeu pour essayer d'en faire quelque chose de mieux. Fm ai fait l'expérience plein de fois.

Ces épreuves vous apportent-elles aussi un peu de plaisir ?

A.A. C'est parfois désespérant, la solitude, mais, d'un côté, je ne peux pas faire autrement. Je l'ai bien compris après mon expérience malheureuse dans un bureau d'architectes. Le B.D. est une réponse à cela, mais il y a aussi des joies de dessin, des découvertes, surtout pour moi qui ai quasiment appris à faire de la bande dessinée avec *Blake et Mortimer*. Vous avez beaucoup étudié l'univers de Jacobs avant de commencer « *La Porte d'Orphée* » ?

A.A. Au départ, je ne travaillais qu'avec des pages de Jacobs devant moi. Je le faisais même machinalement car je les consultais sans plus devoir les regarder. J'ai donc beaucoup étudié les albums. J'ai remarqué par exemple que chez l'Éditeur P. Jacobs de la « haute époque », l'unité de la planche passe souvent par un axe vertical. Et découvrir cela ensuite. On cite souvent *La Marque Jaune* comme référence à l'univers de la reprise de *Blake et Mortimer*. Quel album de Jacobs vous plaît le plus en tant que dessinateur ?

A.A. Il y en a plusieurs, mais j'aime particulièrement « *Si l'enfer attaque* ». Les dessins de Jacobs que je préfère s'y trouvent. C'est l'aboutissement de sa version belge de la lutte destinée américaine. On ne sent pas encore la ligne claire et ses contraintes même s'il a déjà abandonné le crayon de « *La Peurville fantastique* », le tome 1 qui est le premier *Blake et Mortimer* que j'ai lu. Il y a dans cet album une dimension matricielle car Jacobs y décrit ses personnages qui seront des sortes de chevaliers des temps modernes.

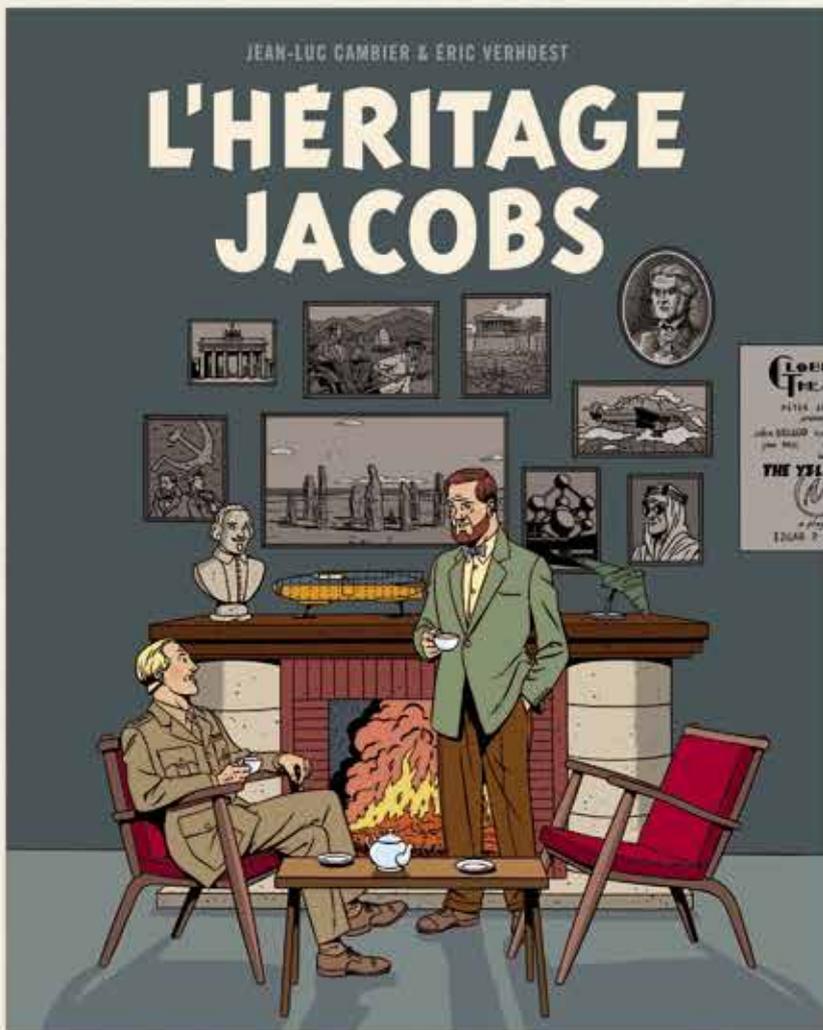
Et parmi les reprises ?

A.A. Les deux de Tod Benoit ! En découvrant *L'Affaire Frenais Blake*, je n'y ai rien trouvé qui soit étranger à l'univers de Jacobs. Depuis que j'ai commencé à travailler sur la série, forcément, je me suis rendu compte qu'il est très éloigné de ce qu'on trouve de bien chez Jacobs et pourtant c'est un excellent album.

« *Si l'enfer attaque* » est le tome 2 de *Secret de l'Esquadrille* dans les éditions actuelles, mais le second tome de la version historique, celle de Luitand ne s'écrit pas.



L'UNIVERS PROFESSIONNEL 171



SÉRIE

Autour de Blake et Mortimer

TOME 9

L'Héritage Jacobs

AUTEURS

Jean-Luc Cambier – Éric Verhoest

224 PAGES

PRIX : 24,99 € / 30 CHF

Sortie le 25/11/2016

RELATIONS PRESSE

FRANCE

Hélène Werlé

Tél. 01 53 26 32 33

werle@dargaud.fr

BELGIQUE

Marie-Odile Delvigne

Tél. 02 526 68 84

delvigne@dargaud.be

SUISSE

Anne-Catherine Barret

Tél. 021 651 64 64

acbarret@dargaudsuisse.ch

CANADA

Aline Plante

Tél. 450 433 4045 poste 103

aplante@laboitedediffusion.com

Les couvertures, quelques planches et les communiqués de presse des albums ainsi que les biographies et les photos des auteurs en haute résolution sont disponibles sur le site presse :

<http://presse.dargaud.com>

Mot de passe : planches

www.dargaud.com

